

KI TAVO

Entrée de chabbat: 20h07 Sortie de chabbat : 21h13 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 18h40 Sortie de chabbat: 19h37
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

KI TAVO : LORSQUE TORAH LA SIMH'A, T'AURAS PAS LA KLALA

Chaque année, à deux semaines de Roch Hachana, nous lisons la Parachat Ki Tavo qui contient les bénédictions et les 98 malédictions de Michné Torah. C'est là l'institution d'Ezra, il y a plus de 2 500 ans pour toutes les générations à venir, afin que finisse l'année et ses malédictions et commence l'année et ses bénédictions. En d'autres termes, la lecture et a fortiori l'étude des malédictions de la Paracha de cette semaine, a comme effet ségouli (spécifique) de nous protéger des malédictions pour l'année prochaine. Nous allons donc étudier quelques versets de cette Paracha tellement importante en cette veille de Roch Hachana :

« **Et ce sera si vous écoutez** la Parole d'Hachem, afin de garder et de faire ces Mitsvot que Je vous ordonne aujourd'hui alors Hachem vous placera au-dessus de toutes les autres nations. Vous recevrez les Brakhote et elles vous atteindront parce que vous aurez écouté la Parole d'Hachem. Vous serez bénis en ville, bénis dans les Champs ; bénis dans vos enfants, bénis dans les fruits de votre terre et dans votre bétail... **Et ce sera, si vous n'écoutez pas** la voix d'Hachem, pour faire toutes Ses mitsvot et tous Ses statuts que Je vous ordonne aujourd'hui, alors toutes ces klalote-là viendront sur vous et vous atteindront... Tu seras maudit dans... et dans ... et dans... Et ces klalote-là seront un signe et un prodige de génération en génération.... **Et ceci parce que tu n'as pas servi Hachem ton D... dans la Joie** et avec un bon cœur et dans m'abondance. Et tu serviras tes ennemis qu'Hachem enverra contre toi dans la faim, dans la soif, dans la nudité, dans le manque de tout, et ils mettront sur ton cou un joug de fer ... »

Plusieurs questions se posent :

Q1°) On a l'impression dans ces versets que le manque de Simh'a est punissable et qu'un homme pourrait même recevoir les klalote de la Torah à cause de cela. Ceci a priori peut paraître étonnant : Voici que la Simh'a (joie) n'est pas une mitsva mentionnée dans les 613 Mitsvot et de plus, le manque de Simh'a paraît être une faute légère qui ne mérite pas toutes les Klalote de la Torah ! Comment donc comprendre le verset « Tout cela parce que tu n'as pas servi Hachem dans la joie de bon cœur et dans l'abondance » ?

Q2°) De plus, au début de cette Paracha des Klalote il est écrit : "Si tu écoutes la voix d'Hachem et si tu n'écoutes pas la Voix d'Hachem pour faire et respecter ses Mitsvot". Nous voyons donc que les Brakhote et les Klalote dépendent du fait "d'écouter" la Parole d'Hachem ou non et pas de la Simh'a (joie) . Cela constitue donc une certaine contradiction.

Q3°) D'autre part, dans la Paracha Bé'h'ouqotai il est écrit que toutes les Brakhote dépendent de "Im Bé'h'ouqotai télékhousi vous marchez dans mes Lois". Rachi explique : Ne crois pas qu'il s'agit de l'accomplissement des Mitsvot, qui est mentionnée plus tard, mais du fait de "se fatiguer dans l'Etude de la Torah" ... (Midrach Torat Cohanim). Et même les klalote de Bé'h'ouqotai dépendent de : "Im bé'h'ouqotai timassou , si vous vous dégoûtez de Mes Lois". Rachi dit : celui qui s'éloigne de l'étude de la Torah. Apparemment toutes les klalote et toutes les Brakhote dépendaient de la Mitsva de Amal haTorah (se fatiguer dans l'Etude) et non pas du respect de toutes Ses Lois de façon générale et ni de la Simh'a ! Comme cela est mentionné dans la Paracha de cette semaine. Nous avons donc, devant nous, une triple contradiction concernant l'obtention des Brakhote ou des Klalote.

Q4°) De plus, il faudra comprendre pourquoi celui qui applique toute la Torah et toutes les Mitsvot et qui étudie un peu la Torah mais pas autant qu'il le pourrait et sans fatiguer dans l'Etude, devrait recevoir les Klalote de la Parachat Bé'h'ouqotai. Là encore, il s'agit d'une faute qui a l'air légère. Cet étonnement, nous pouvons l'exprimer sur la Guemara dans le premier perek de H'aguiga qui enseigne : « Hakadoch Baroukh Hou peut excuser la faute d'idolâtrie, la faute de meurtre et même la faute d'adultère. Mais Il n'est pas d'accord d'excuser la faute de Bitoul Torah (Celui qui peut étudier et qui n'étudie pas) ! » Comme il est écrit également, dans le Sifri, de même que Talmud Torah Kénéguéd coulam, (la Mitsva de l'Etude de la Torah est aussi grande que les 613 Mitsvot réunies), de même Bitoul Torah kénéguéd coulam (la faute de ne pas étudier la Torah est aussi grande que toutes les fautes réunies). Evidemment de tels enseignements demandent des explications.

Q5°) Comment se fait-il que la lecture des Klalote (malédictions) de la Paracha de cette semaine a comme effet que Tikhlé Chana véquelalotéha (finisse l'année avec ses malédictions) et que commence l'année avec ses Bénédictions ?

-J'AI PEUR DE NE PAS AVOIR PEUR ! -OH, C'EST EFFRAYANT.

Dans son Sefer **chaaré Téchouva** Rabénou Yona dénombre vingt "racines" différentes qui permettent d'arriver à une Téchouva chéléma. La cinquième racine qui amène à la Téchouva c'est l'inquiétude. Quand bien même elle n'est pas bonne dans le domaine matériel car nous devons toujours compter sur Hachem et nous suffire de notre part dans ces domaines-là, dans le domaine spirituel elle est de rigueur et elle est tout à fait louable. Comme il est écrit : « achré hadam méfah'ed tamid béolam, heureux l'homme qui a tout le temps peur » (dans le domaine de la Torah explique la Guemara Brakhote). Et de quoi faut-il avoir peur ? De ne pas avoir réparé nos fautes, de ne pas avoir suffisamment fait Téchouva sur nos avérote (fautes) du passé. Chaque action, chaque parole, chaque pensée quand bien même nous faisons Téchouva à son sujet, peut laisser une créance devant Midat HaDin (la Rigueur Divine). La somme de toutes les créances devient alors des plus redoutables et à vrai dire même une seule créance pour une seule faute est effrayante.

Rabenou Yona écrit de plus : *“ Qui peut concevoir et réfléchir vraiment à l’immensité de l’obligation qui incombe aux créatures de servir leur Créateur ? Qui peut imaginer la gravité infinie de celui qui se rebelle contre Hachem et remet Sa Parole en question. Et malgré toute la Téchouva qu’il pourra faire et les Mitsvot qu’il pourra rajouter, il est certain que cela est infiniment petit par rapport à ce dont il est redevable en tant que créature face au Créateur. Comme le dit le passouk de Michlé (14.16) “le h’akham (l’homme sage) quand bien même il fuit le mal il a tout de même peur” de ses failles et de ses fautes “mais l’idiot s’énerve (multiplie les avérote à cause de sa colère), et il est tout de même sûr de lui” et il ne pense pas à avoir peur des conséquences de ses actions .”* Nous voyons donc que chacun peut s'inquiéter du jugement même d'une seule faute et redouter les klalote (malédiction) quand bien même il serait un parfait Tsadik.

On peut donner le **Machal** suivant à ce sujet : *C'est l'histoire d'un homme qui avait acheté un ordinateur perfectionné à un prix élevé. En arrivant chez lui, il a vu qu'il y avait une touche qui ne marchait pas mais tout le reste fonctionnait parfaitement. Immédiatement, l'homme retourna au magasin, rendit l'ordinateur et exigea qu'on le lui change immédiatement. Le vendeur lui dit : mais Monsieur, ayez un peu de rah'amim (de compassion), ayez pitié pour votre ordinateur ! Pour une seule touche, vous voulez le changer ?*

Ce serait un discours des plus étonnants de la part d'un vendeur d'ordinateurs ! Il est certain que le client aurait gain de cause. Rendons-nous compte que nous sommes tous les créatures qu'Hakadoch Baroukh Hou a créées pour fonctionner correctement et Le servir avec "toutes leurs touches". Qui peut dire que toutes ses touches fonctionnent ? Espérons qu'Hachem n'ait pas l'idée de nous échanger (h'as véchalom) et qu'il ait de la Rah'amim (Miséricorde), beaucoup plus que n'importe quel acheteur en aurait.

En résumé, qui peut affirmer à son sujet, comme le dit notre Paracha qu'il a *écouté la voix d'Hachem, suivi Ses chemins et appliqué toutes les Mitsvot* ?

R1&R2. C'est pourquoi il est certain que la véritable cause des klalote ce sont les fautes, les failles, les avérote, le fait que nous n'ayons pas suffisamment écouté la Voix d'Hachem. Cependant, Hakadoch Baroukh Hou nous a laissé plusieurs portes de secours, des moyens de nous rattraper, de réparer, de sortir vainqueurs du Jugement malgré l'imperfection humaine. L'un des moyens les plus efficaces, les plus puissants, les plus explicites c'est la Simh'a. **Ce n'est pas elle la cause des Klalote mais c'est elle le remède aux Klalote.**

-LA PLUS GRANDE PEUR DE L'ANGE DU MAL ? LA JOIE

Le secret de la Simh'a est marqué explicitement dans Rachi (Massékhet Roch Hachana) : lorsque la Guemara demande : Pourquoi alors que nous avons déjà sonné des sonneries du Chofar assis, nous sonnons à nouveau des sonneries du Chofar une seconde fois, debout, dans le Moussaf. La Guemara répond : pour troubler le Satane (l'ange qui accuse en ce jour). Certes, Tossefote explique que le chofar est signe de la délivrance et que le Satane croit alors que c'est sa fin : il est alors troublé et ne peut plus accuser. Mais Rachi, quant à lui, explique tout à fait autrement : Lorsque l'ange accusateur voit combien nous apprécions les Mitsvot et combien nous sommes joyeux de les faire au point de réitérer les sonneries une seconde fois, il est troublé et ne peut plus accuser. On dit d'ailleurs dans la Guemara que celui qui n'a pas pu écouter les sonneries du Chofar aura une mauvaise année ; car sans cette astuce, qui peut tenir devant l'accusation.

Comment comprendre cet effet paralysant de la simh'a contre l'ange accusateur ?

La première réponse peut être celle qui est mentionnée dans le Mikhtav MéEliyahou. Rav Dessler écrit là-bas que les Malakhim (les anges du Ciel) : les anges du Bien comme les anges du Mal, n'ont pas de libre arbitre et donc, n'ont pas la possibilité de ressentir de la joie dans l'accomplissement de la Parole d'Hachem. Les Midote que sont l'amour, la joie, ... sont liées à la possibilité de l'homme de rapprocher une chose de lui ou au contraire de l'éloigner par son libre arbitre. Les malakhim qui n'ont pas le libre arbitre ne peuvent servir que dans la crainte, dans la solennité, dans la révérence. Quant à nous qui avons le choix de faire ou de ne pas faire, nous pouvons choisir avec beaucoup de volonté de faire les Mitsvot à tel point que cela nous rende joyeux dans leur accomplissement. La Simh'a est un sentiment parfaitement humain qui donne à l'homme une supériorité par rapport aux malakhim et même par rapport à l'ange accusateur qui, donc, ne peut plus accuser quelqu'un qui lui est supérieur.

Une seconde explication serait que le jugement d'un serviteur qui a fauté envers le roi n'est pas du tout le même que le jugement du prince qui aurait fauté envers son père : le roi. Tant que nous servons Hachem avec froideur et distance, nous ressemblons à des serviteurs aux yeux de l'ange accusateur qui peut donc se permettre de parler contre nous avec méchanceté et dureté. Mais, lorsque nous servons Hachem dans la joie, que nous nous identifions à Lui comme Ses enfants, et que nous faisons Sa Volonté avec enthousiasme comme un enfant qui vient aider son Père, le jugement prend alors un nouveau visage et l'ange accusateur est troublé car, en accusant le fils du Roi, il remet en même temps en question le Kavod du Roi ce qui l'empêche même de parler.

Certains aiment bien rappeler que la Simh'a et la Ahava (amour) donnent à l'homme un statut de h'ozér biTéchouva béahava (quelqu'un qui se repent par amour) et pas seulement h'ozér biTéchouva béira : quelqu'un qui se repent par crainte. Celui qui se repent par crainte dit la Guemara dans Yoma, ses fautes volontaires sont transformées en fautes involontaires, ce qui est déjà pas mal mais ce qui laisse encore la place à l'ange accusateur de nous faire du Mal. Cependant, celui qui fait Téchouva Méahava, dit

p: la Guemara , alors ses fautes deviennent des zekhouyote (des mérites) . Ainsi, chaque accusation de l'ange du mal fait pencher la balance du côté des mérites car notre amour et notre simh'a inversent les fautes en Mitsvot. L'ange accusateur préfère donc se taire ; troublé par ce phénomène, il arrête d'accuser.

D'autre part, le Tana DéveEliyahou (chap.29) rapporte que lorsqu'un homme fait les Mitsvot bésimh'a, Hachem lui compte sa simh'a comme s'il avait fait une tsedaka. En effet, comme nous l'avons cité, la joie n'est pas une obligation stricte de la Torah, c'est donc de notre part une grandeur d'âme et de la générosité que nous rajoutons cette bonne volonté et cette joie dans l'accomplissement des ordres qui nous incombent. Devant quelqu'un qui agit lifnim mechourat haDin, au-delà de la rigueur, comment l'ange de la Rigueur pourrait-il prendre le dessus et nous accuser.

-Y'A DE LA JOIE ?

Le Prophète Yona n'a mérité d'avoir Roua'h Hakodech et d'avoir sa Prophétie que lorsqu'il est rentré au Beth Hamikdache lors de Simh'at Beth Hachoeva dit la Guemara dans Soucca (Yerouchalmi). De même le Ari zal, dit le Michna Broua (chap.669) n'a été zokhé de ses guilouyim extraordinaires que par le mérite de sa Simh'a immense qu'il avait dans la Torah et les Mitsvot.

Reste à savoir ce qu'est la Simh'a ?

Un des plus grands décisionnaires halakhiques dont l'avis fait très souvent office de Loi est le célèbre **Maharchal**. Dans son commentaire sur la Guemara Yam Chel Chlomo, il écrit qu'il lui semblerait correct que lorsque l'on assiste à une Séouda (repas) de sioum d'un Traité de Guemara que l'on dise dans le zimoune : Baroukh Chéhasimh'a bim'ono véchéakhalnou mi-chélo, comme on le dit pour une séouda de mariage. En effet, si devant la simh'a d'un mariage on dit cette Brakha dans le Zimoune, à plus forte raison devant la joie de la Torah, lors d'un sioum, que l'on devrait la dire. Le Yam chel Chlomo raconte qu'il a institué ainsi dans sa ville mais que, malheureusement, il y a eu de nombreux incidents et la simh'a de la Torah s'est presque annulée (h'as véchalom).

Le Aroukh Hachoulh'ane rapporte le minhag du Yam Chel Chlomo et écrit à ce sujet que, d'après lui, cela est tout à fait incorrect de réciter une telle brakha lors d'un sioum de Guemara. Pourquoi ? Car, si l'on est médaqdeq (pointilleux) sur cette Brakha, on pourrait remarquer que dans "Baroukh ChéaSimh'a Bim'ono", nous remercions Hachem pour la joie qui est dans Sa Résidence (biMono). A priori, cela est tout à fait étonnant. Lors d'un mariage, on aurait pu dire : Baroukh Chéasimh'a bim'éonénou : Merci Hachem pour la joie qui est dans notre résidence. Voici que lors du Birkat Hamazone, on remercie pour ce que nous avons mangé ; nous aurions donc dû le remercier aussi pour ce que nous nous sommes réjouis nous-mêmes. Pourquoi bénissons-nous Hachem pour la joie qui est chez Lui (bim'ono) ? Et le Aroukh Hachoulh'ane répond : la Simh'a d'un mariage est tout à fait éphémère et tout à fait limitée comme nous le disons dans une des brakha des chiva Brakhote : kol sassone vékol simh'a , kol h'atane vékol cala, kol mitsalote h'atanim méh'oupatam ou né'arim mimichté néguinatam - la voix de l'exultation, la voix de la joie, la voix du H'atane, la voix de la Cala, la voix de la joie des mariés et des adolescents qui mangent bien et jouent de la musique.

En d'autres termes, il n'y a pas de véritable simh'a profonde, authentique et sincère lors d'un mariage. Il y'a « une voix » de joie. Nous avons une obligation d'utiliser des moyens superficiels et extérieurs pour réjouir le H'atane et la Cala et leur donner les moyens de commencer leur vie avec un bon cœur et une bonne humeur. Mais c'est seulement la voix de la simh'a et non pas la véritable simh'a ; la voix des néa'rim (jeunots) qui mangent bien et font de la musique mais cela reste tout à fait limité. C'est pourquoi lorsque nous bénissons Hachem, nous disons chéhasimh'a bim'ono : Bénissons Celui dont la joie est chez Lui. Car seul, Hachem est Celui qui ressent la véritable joie au moment d'un mariage. Il sait, avec précision, combien le zivoug est complémentaire, combien ce couple est harmonieux . Il sait combien le h'atane était manquant et la Cala avait besoin de ne plus rester seule. Il sait combien ce couple va se construire et avoir des enfants et faire venir la Chekhina en leur sein. Il sait que ce foyer c'est comme la reconstruction d'une des ruines de Jérusalem. Seul Lui sait et Seul Lui se réjouit ! C'est pour cela que nous disons hasimh'a bim'ono ! La simh'a est dans Sa Résidence à Lui.

Mais lorsqu'il y a un si'oum de Guemara, et qu'un homme a réalisé une étude véritable de tout un Traité, du début jusqu'à la fin, toutes les Michnayot concernant un sujet, avec leurs explications dans la Guemara et les commentaires, lorsqu'un tel homme est rempli de Torah, rempli de mitsva, rempli de lumière de Chekhina, il est certain que la Simh'a n'est pas que chez Hachem mais elle est présente dans son cœur en profondeur, c'est pourquoi dit le A'roukh HaChoul'hane, pour une vraie Simh'a, telle que celle de la Torah, on ne peut pas dire la Brakha de "Chéasimh'a Bim'ono" et il n'y a pas d'autres bénédictions adéquates qui aient été instituées par nos Sages pour un sioum.

LE SECRET DE LA JOIE EST DANS L'HONNEUR DE LA TORAH !

Rav Kaniewski Chlit'a, dans son chapitre sur la Simh'a (dans orh'ot yocher), écrit que la vraie simh'a n'est ressentie que par celui qui étudie la Torah et apprend à connaître ce précieux Cadeau qu'Hachem nous fait et la profondeur de chacune des Mitsvot.

Comment pourrait-on se réjouir de la Torah et des Mitsvot si ce n'est qu'en les connaissant avec perfection, avec profondeur et avec précision. Lorsqu'un homme a étudié les racines d'une Loi dans la Torah, les embranchements et les liens avec toutes les autres Mitsvot, sa nécessité, ses effets et ségoulotes, il donnera alors tellement d'importance à la mitsva qu'il exultera lorsqu'il pourra l'accomplir.

Comme le disait David Hamélekh qui était un immense Talmid H'akham, qui ne dormait même pas soixante respirations pour pouvoir étudier encore plus : "sasse anokhi al imratékha ... - J'exulte au sujet de Ta Parole (Ta Mitsva, lorsque je peux la faire) comme quelqu'un qui a trouvé un immense trésor". **La simh'a de la mitsva provient donc du Kavod que l'on fait à la Mitsva.** Ce Kavod découle de la Torah qui s'appelle justement Kavod comme il est écrit "Kavod H'akhamim inh'alou, les Sages héritent du Kavod".

Remarquons donc que les Klalote, sont justement l'inverse du Kavod. Comme le dit Rachi, dans la Paracha de la semaine dernière, au sujet d'un cadavre suspendu : "ki Kilelate Eloqim talouye : c'est une klala pour Hachem qui est suspendue" car l'homme a été créé à l'image d'Hachem et son cadavre suspendu est donc une klala. Que signifie klala dit Rachi ? Un bizouye, un manque de respect, une chose méprisante, pour l'image d'Hachem car l'homme lui ressemble. **Rendons-nous bien compte de ce qu'est une klala : C'est un manque de respect, c'est un événement méprisant.**

En effet, lorsqu'un ange accusateur veut s'en prendre à un Ben Israël, et le priver h'as véchalom, de santé, de parnassa, de joie, de paix... Que dit Hachem à ce moment-là ? Quel manque de respect pour Mon fils, quel événement méprisant ! Comment peut-on bafouer les besoins de Mon fils en le punissant ainsi ? La Klala, c'est donc avant tout, un manque de Kavod pour l'homme qui la reçoit et elle découle donc, mesure pour mesure, d'un manque de Kavod que nous aurions fait h'as véchalom à la Torah ou aux Mitsvot.

Nous avons donc **une nouvelle solution pour nous protéger des klalote de Ki Tavo : c'est la Joie dans les mitsvot et dans la Torah car elle découle du Kavod que nous leur ferons**, à force de les étudier et de les connaître. C'est ainsi, que nous serons protégés de tout manque de respect l'année avenir.

-VÉNISSMA'H VÉNAALAZ...

R3. On comprend mieux pourquoi la Torah fait dépendre toutes les malédictions de la Simh'a, d'une part, dans Parachat Ki Tavo et de l'Etude de la Torah, d'autre part, dans Parachat Béh'oukotaï. En effet, comme dit le **Midrach Chmouël, la Torah et la Simh'a sont sœurs jumelles et sans l'Etude, on ne pourrait arriver à la Joie**. Comme nous l'avons expliqué, c'est par la connaissance des Lois que nous pouvons arriver à un vrai bonheur de les accomplir. De plus, Pikoudé Hachem yecharim méssamh'é lev : l'étude même de la Torah réjouit le cœur de l'homme de façon très profonde. Torat Hachem Temima Méchivat Nafech : elle ramène à l'homme son âme, méirat énaïm, elle lui éclaire ses yeux.

Le Iglé Tal écrit dans son introduction que c'est d'ailleurs, là l'essentiel de la Mitsva d'étudier la Torah : il faut le faire en se réjouissant, en exultant, en se délectant et ce n'est que comme ça qu'il pourra s'attacher à la Torah et qu'elle pénétrera dans son sang, pour reprendre les mots du Iglé Tal.

Souvent, lorsqu'on passait devant la maison du Brisk Rouv, on voyait un jeune avrekh danser, parfois même dans la neige : c'était Reb Lazar plus connu sous le nom de Rav Chakh ! Rav Chakh se délectait tellement des divrés Torah du Brisk Rov qu'il disait pendant qu'il dansait : "je ne sais pas si j'aurai le droit de goûter au Olam Abba tellement je me suis délecté dans le Olam Hazé.

Une fois, le Birkat Chmouël, a rapporté une svara de Rabbi Aquiva Eiger. Son fils a commencé à poser des questions sur plusieurs autres passages que cette svara pouvait contredire. Le Birkat Chmouel l'a grondé : Avant de poser des questions, est-ce que tu t'es délecté de la svara, est-ce que tu l'as appréciée, est-ce que tu l'as savourée ; après tu pourras poser des questions.

Rav Eliachiv a vécu toute sa vie dans une immense pauvreté ; il avait, en plus, des problèmes de cœur depuis son plus jeune âge. Lorsque l'on demandait à sa femme : "comment faites-vous pour supporter les problèmes de santé, les problèmes de pauvreté et pour tenir bon, elle disait : Mon mari est tellement heureux, joyeux, rempli de simh'a en permanence que cela me donne des forces d'avancer et de continuer. Rav Yeh'ezkel Avrahamski disait : "Talmidé H'akhamim marbim chalom baolam - les érudits multiplient la paix dans le monde". Est-ce que cela signifie qu'ils vont de maison en maison pour faire la paix dans les foyers à l'image de Rabbi Méir Baal Haness Ou de Aharon HaCohen ? Pas forcément, mais les Talmidé H'akhamim sont ceux qui étudient la Torah en profondeur, correctement, s'investissent pour la comprendre alors leur joie est grande, leur plénitude est constante et ensuite lorsqu'ils sont en face de personnes qui s'énervent contre eux, qui les vexent, les endommagent... ils passent, ils excusent, ils ne font pas attention tant leur joie et leur vitalité sont grandes et présentes dans leur cœur. C'est pour cette raison qu'ils multiplient la paix dans le monde.

La Guemara dans H'aguiga rapporte qu'Hakadoch Baroukh Hou est prêt à excuser l'adultère, le meurtre et l'idolâtrie mais pas le Bitoul Torah : celui qui peut étudier et qui n'étudie pas. C'est même une faute qui apporte de nombreuses souffrances (Brakhot 5a) et qui peut même toucher les enfants h'as véchalom (comme le dit la Guemara dans Chabbat 32b). Au suet de celui qui fait Bitoul Torah, la Guemara dit dans Sanhédrine (99a) : "ki dvar Hachem baza, karète ikarète, il a méprisé la Parole d'Hachem..." Comment comprendre une telle gravité ?

R4. Lorsque l'on voit l'immense salaire qui attend celui qui étudie et qui gagne à chaque mot une mitsva qui vaut les 613 Mitsvot (Gaon de vilna). Lorsqu'on voit l'immense effet spirituel et matériel de celui qui étudie, alors comment pourrait-on ne pas étudier ? Hachem est prêt à excuser la faute de débauche, de meurtre et d'idolâtrie car l'homme fait Techouva sur ces fautes-là et essaie de les réparer du mieux qu'il peut ; d'ailleurs il se sentira toujours redevable car il verra qu'il ne pourra pas les réparer totalement. Mais en ce qui concerne la faute de Bitoul Torah, qui fait vraiment Techouva dessus ? Et même si nous essayions de la réparer, nous n'arriverions pas car nous ne pourrions pas rattraper toutes les conséquences positives que cette étude aura entraîné sur nous. La Michna dans Pirké Avot nous dit : l'étude de la Torah entraîne que l'homme aime Hachem, aime toutes les créatures, réjouisse ses semblables, aime la paix, la droiture, les réprimandes... Cette étude le rend iréé Hachem (craignant Hachem), discret, pudique. Il sait donner des conseils, il sait être maître de lui-même, il est heureux de sa part, il instruit les autres, il instruit même son propre Rav... Comment pourrait-on rattraper les effets de cette étude ? C'est donc un facteur aggravant de la faute de ne pas étudier. Et c'est sûrement un point sur lequel nous devons nous renforcer : étudier afin d'arriver à une plénitude, à une grande simh'a dans l'accomplissement des Mitsvot et posséder une grandeur d'âme qui accompagne tous ceux qui étudient en permanence.

R5. Lorsque l'homme écoute les Klalote de la Parachat Ki Tavo, et étudie les raisons qui peuvent entraîner ces klalote, alors évidemment il se prépare, il se corrige. Il méritera sûrement une meilleure année par sa préparation. De plus, lorsque l'homme sait que par le mérite de l'étude, le mérite de la simh'a, il peut éviter toutes les klalote de la Parachat Ki Tavo, alors la lecture des Klalot le rendra d'autant plus heureux d'étudier et le réjouira car il sait que grâce à la Torah et à la Simh'a il évitera la longue liste des 98 malédictions mentionnées dans la Paracha de cette semaine.